

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[23. Val-Richer, Vendredi 25 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 23. Val-Richer, Vendredi 25 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 : empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Vieillissement](#)

### Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

[23. Schlangenbad, Samedi 26 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1852-06-25

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3233, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°23 Val Richer. Vendredi 25 Juin 1852

Outre la satisfaction de cœur, c'est un plaisir d'être rentré dans l'ordre. Plus je vieillis, plus le moindre désordre le simple dérangement me déplait et m'inquiète. On ne sait jamais ce que cela peut devenir.

Je suis charmé qu'on soit si bien pour vous à Schlangenbad. Est-ce que vos fils ne s'en ressentiront pas ? C'est là vraiment la marque d'amitié que vous devrait l'Impératrice. J'ai peine à comprendre qu'elle ne soit pas en état ou en volonté d'obtenir cela de l'Empereur, et que l'Empereur ne puisse pas être amené, pour faire plaisir à sa femme, à faire deux exceptions au régime des passeports. Je voudrais beaucoup que vos fils vous dussent l'agrément de leur vie. Rien ne les rapprocherait d'avantage de vous. Ils sont dans cette disposition et cette habitude d'esprit, où l'agrément de la vie inspire plus de reconnaissance que la vie même. Avez-vous de bonnes nouvelles de la santé d'Alexandre ?

J'attendais hier avec quelque curiosité, mon Journal des Débats pour voir comment le corps législatif aurait pris la lettre de M. Casabianca sur le rapport de M. de Chasseloup Laubat. Je vois seulement que beaucoup de personnes ont parlé, MM. de Montalembert, de Kerdrel, de Chasseloup deux ou trois conseillers d'Etat, et M. Billault lui-même, du haut de son fauteuil. Mais le procès-verbal détaillé n'était pas encore prêt et communiqué aux journaux hier, à 4 heures. Il aura probablement été un peu difficile à rédiger.

Les ministres Anglais, Lord Malmesbury surtout, ont l'air d'écoliers à qui le Parlement fait la leçon et qui recommencent leur tâche quand le Parlement leur a montré qu'elle n'était pas bien faite.

Voilà votre ami Bulwer qui va rentrer en négociation à Florence pour les coups de sabre de M. Mather, et qui est chargé d'obliger le grand Duc de Toscane à dire, s'il répond ou non, de ce qui se passe chez lui. Ainsi les plus petits incidents ramènent les plus grandes questions. Et M. Mornay, sera-t-il ou ne sera-t-il pas pendu à Ancône ? A Dieu ne plaise que je regrette si un homme n'est pas pendu ; mais vraiment, si M. Mourray est l'un de ces mauvais sujets errants qui vont se faire partout où l'occasion s'en présente, les complices de l'anarchie et de l'assassinat révolutionnaire, c'est une grande indignité au gouvernement Anglais de forcer la main au pauvre Pape pour lui faire faire cette grâce. Le Pape portera ici la peine de la mauvaise réputation, très mérité, du gouvernement Papal en fait de justice et de jugements criminels.

J'ai connu, il y a quelques années, à Paris un M. de Harthausen qui était un homme d'esprit, et qui écrivait. Il avait écrit quelque chose sur le rôle et la politique de l'Autriche en Allemagne. Je ne suppose pas que ce soit là ce que l'Impératrice, s'est fait lire. Comme M. de Meyendorff lit sans doute le Français aussi bien que l'Allemand, je vous signale un article sur St Ambroise, de M. Villemain, inséré dans le Journal des Débats d'hier. Jeudi 24 ; c'est un morceau très intéressant, et assez court pour être lu tout haut. Je serais surpris s'il ne plaisait pas à l'Impératrice, et même à vous. Cependant je dois convenir que St Ambroise résistait quelques fois aux Empereurs, mais à des Empereurs qui ordonnaient le massacre de Thessalonique. On est infiniment plus juste et plus doux à Pétersbourg, au XIXe siècle, qu'à Rome ou à Constantinople, au IVe.

Onze heures

Mon facteur arrive tard et doit repartir promptement. Je regrette que vous n'ayez pu causer à l'aise avec le Roi de Wurtemberg. Voilà un chapitre au budget rejeté. On me dit que c'est celui du Ministère de la police générale. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 23. Val-Richer, Vendredi 25 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3883>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 25 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

N° 13

Vers dix-huit heures - Vendredi 25 Juin 1852.

3233

Outre la satisfaction de cœur, c'est un plaisir d'être rentré dans l'ordre. Plus je vieillir, plus le moindre désordre, le simple dérangement me déplait et m'inquiète. On ne sait jamais ce que cela pourra devenir.

Je suis charmé qu'on soit si bien pour vous à Schlangenbad. Est-ce que vos fils ne s'en ressentiront pas ? C'est là vraiment la marque d'austérité que vous devroit l'Imperialité. J'ai peine à comprendre qu'elle ne soit pas en état ou en volonté d'obtenir cela de l'Empereur, et que l'Empereur ne puisse pas être amené, pour faire plaisir à sa femme, à faire deux exceptions au régime des passeports. Je voudrais beaucoup que vos fils nous donnent l'agrément de leur vie. Mais ne les approchez davantage de vous. Ils sont dans cette disposition et cette habitude d'esprit où l'agrément de la vie inspire plus de récompense que la vie même. Avez-vous de bonne nouvelles de la santé d'Alexandre ?

J'attends avec quelque impatience mon Journal de débat pour voir comment le Corps

L'assemblée ayant pris la lettre de M<sup>e</sup> Laroubieau  
sur le rapport de M<sup>e</sup> de Chasseloup-Laubat, le  
verso indique que beaucoup de personnes ont  
parlé, Mme de Montalembert, de Rovirel, de  
Chasseloup, deux ou trois Commissaires d'Etat, etc.  
M<sup>e</sup> Billaut lui-même, au nom de son frère.  
Mais le général arbitral n'a pas été plus  
prêt à communiquer l'acte de son frère hier, à 18  
heures. Il aura probablement été un peu  
difficile à rédiger.

Les ministres Anglais, Lord Beaconsfield  
surtout, ont pris l'initiative à qui le Parlement  
fait la leçon, et qui ne commencent leurs tâches en Allemagne. Je ne suppose pas que ce soit  
quand le Parlement leur a mandé qu'il leur fût fait lire. Comme  
il n'est pas bien fait. Voilà notre ami Baldwin M<sup>e</sup> de Mayendorff fut sans doute le François  
qui va sortir en négociation à Florence pour aussi bien que l'Allemagne, je vous signale un  
coup de sabre de M<sup>e</sup> Mathews, et qui est article sur St Amourise, et M<sup>e</sup> Villemin, issues  
charge d'obliger le grand-duc de Toscane à dans le Journal de débat, ~~à l'imprimerie~~ d'hier  
dire s'il répond ou non de ce qui se passe  
chez lui. Ainsi les plus petits incidents ramènent assez couru pour être le tout traité. De  
la plus grande question. Et M<sup>e</sup> Neufray,  
Savez-vous que je parle à  
l'heure ? à dire, on plaira que je regrette  
si un homme n'est pas pendu ; mais  
vraiment, si M<sup>e</sup> Neufray est l'un de ces  
mauvais Juifs, certains qui veulent se faire  
partout où l'occasion les présente, les

complots de l'assassinat ou de l'assassinat révolu-  
tionnaire, est une grande indignité au peuple  
Anglais de faire la main au puissant  
Pape pour bien faire cette grise. Le Pape  
portion à la cause de la mauvaise réputation,  
bien méritée, du gouvernement Papal en fait  
de justice et de jugement criminel.

J'ai connu il y a quelque années, à Paris  
un M<sup>e</sup> de Haythausen qui était un homme  
discret, et qui écrivait. Il avait écrit quelque  
chose sur le rôle et la politique de l'ambassadeur  
lui ce que l'Impératrice avait fait lire. Comme  
M. de Mayendorff fut sans doute le François  
qui va sortir en négociation à Florence pour aussi bien que l'Allemagne, je vous signale un  
article sur St Amourise, et M<sup>e</sup> Villemin, issues  
dans le Journal de débat, ~~à l'imprimerie~~ d'hier  
lundi 24 ; c'est un morceau très intéressante et  
surpris. S'il me plaît de par à l'Imprimerie  
de faire, et même à vous. Cependant je dois  
convenir que St Amourise résiste à quelque force  
aux Provençaux, mais à des Provençaux qui ordonnent  
la massacre de Thessalonique. On est infiniment  
plus juste et plus doux à Petersbourg, ou XI<sup>e</sup>  
ville, qu'à Rome ou à Constantinople, ou IV.

ouze heures.

Mon facteur arrive tard et doit repartir promptement.  
Je regrette que vous n'ayez pas causé à l'Assemblée avec  
le Roi de Wurtemberg. Voilà un chapitre des  
budgets rejeté. On me dit que c'est celui du ministère  
de la police générale. Adieu, adieu.

23. / Schlangenbad le 26 Juin  
<sup>2230</sup>  
1852.

Voilà vos quatre lettres N° 21.  
où concernent donc mes lettres ? cette  
que par hasard elles avaient  
la confiscation ? je ne me  
souviens pas d'y avoir donné  
lieu. je pense bien si je parlais  
bien de votre pourcentage  
le dernier jour de la session  
on paraissait un peu enragés  
pourquoi avoir fait un tel  
opposition quels que soient ?  
moments qui m'ont permis de  
parler. Voilà de quelle  
d'opposition. c'était évidem-  
ment le moins.

Veuillez à passer de la tète  
de Paul qui a écrit une ou deux